



ANNALES de L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

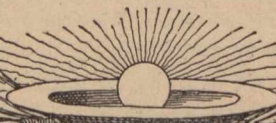
LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
 " Etats-Unis, 60 " " "
 " Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. GALTIER,
Directeur, 368 EST, Avenue Mont-Royal, Montréal.

Directeurs diocésains :

MONTRÉAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de La
chine, P. Q.

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Mérici, Chemin St Louis,
Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de
l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de
Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur le chanoine J. Omer Normandin, Sémi-
naire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

ST HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de
Saint-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur l'abbé J. Chs McGee, Cappelton, P. Q.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de
Trois-Rivières.

JOLIETTE : Rév. P. Foucher. Noviciat des Clercs de St Viateur.

VALLEYFIELD : Monsieur l'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège
de Valleyfield.

ST BONIFACE : Mgr Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St
Boniface, Man.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood,
Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace,
Kingston, Ont.

LONDON : Rev. Theo. Valentin, St. Joseph's Hospital, London,
Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, Vernon River, Co.
Queen, P.E.I.

PETERBORO : Rév. Patrick J. Kelly, St. Peter's Cathedral, Peter-
boro, Ont.



A Sa Grandeur Mgr G. Gauthier

évêque de Philippopolis,
auxiliaire de Montréal.

Une nouvelle a récemment jeté dans tous les cœurs des fidèles et surtout des prêtres du diocèse de Montréal une joie bien vive : c'est l'élévation de M. le chanoine Georges Gauthier, curé de la cathédrale de Montréal, à la dignité épiscopale. Nommé évêque de Philippopolis et auxiliaire de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal, le nouvel élu a choisi pour devise : *Scio cui credidi*, ce qui est le témoignage de sa foi et de sa confiance. Avec tous nos prêtres associés nous formons des vœux pour qu'il soit donné au jeune Evêque de remplir pleinement sa devise, par ce zèle et cet apostolat déjà si remarquables qui ont attiré sur lui le choix de Mgr l'Archevêque.

Nous savons quel intérêt le nouvel élu porte aux Œuvres eucharistiques, et spécialement à notre Association sacerdotale, quelle activité infatigable il a déployé lors de notre inoubliable Congrès de Montréal.

C'est donc avec joie et avec la plus vive espérance que tous les amis de nos Œuvres, et plus spécialement les Prêtres-Adorateurs du Canada, s'unissent à nous pour dire à Sa Grandeur :

Ad multos annos!

La Communion Fréquente dans le peuple. ⁽¹⁾

L'Eglise a récemment canonisé un grand ami du peuple, apôtre de la communion, saint Clément Hofbauer. Chaque soir, l'homme de Dieu convoquait à une réunion intime quelques-uns de ses disciples et amis, des étudiants, des employés, des artistes, et parmi eux les préférés étaient les plus pauvres. Or, il arriva qu'un intellectuel, converti de fraîche date, lui dit un jour : " Quand pourrai-je vous trouver seul ? " Chaque fois que je viens, je vous trouve entouré de ces rustres. — Ne savez-vous pas, répondit Clément, que ces rustres sont les plus chers de mes enfants ? "

Comme Jésus se retrouve, n'est-il pas vrai, dans cet ami des humbles ! N'a-t-il pas eu le premier, pour cœur, tête habituel, les pauvres, les affligés, les nécessiteux, les pécheurs ? Et ces seuls mots : *la Communion dans le Peuple*, n'évoquent-ils pas aussitôt la scène évangélique, figurative de l'Eucharistie, où Jésus, en présence d'une foule immense qui a faim, fait appel à sa toute-puissante bonté, multiplie les quelques pains qui se trouvaient là, " et tous mangèrent et furent rassasiés. "

Hélas ! Jésus a beau multiplier sans mesure le pain eucharistique, le peuple n'en a plus faim. Combien de malheureux languissent et meurent ! Combien, épuisés par une trop longue abstinence, ont perdu l'intelligence et le goût de l'aliment sauveur ! Famine des âmes plus désolante que la famine des corps ! Et, du Tabernacle, sort toujours la même voix attendrie : *Misericordiam super turbam*.

Croyons-nous assez à cette ineffable pitié qui anguisse le Cœur du divin Maître ? Prêtres, comprenons-nous assez le concours que Jésus nous demande, pour appeler les âmes faméliques au banquet de la *Vie* ?

(1) RAPPORT présenté au Congrès des Œuvres Ouvrières tenu à Moulins le 13 octobre 1910.

Allez partout, dit l'Évangile, et reedit le Pape, instruisez-les, amenez-les, forcez-les suavement, *compelle intrare*.

Si ces brûlants appels nous ont inspiré une première ardeur, peut-être l'avons-nous laissé glacer par ce déplorable préjugé : la communion fréquente est une utopie pour le peuple, elle restera forcément le privilège d'une élite.

Que toujours un grand nombre d'invités se dérobent à l'invitation divine, nous en sommes avertis et nous ne le voyons que trop ; mais que l'invitation ne doive pas être adressée à tous, et que l'élite ne se doive recruter que dans les classes supérieures de la société, non, mille fois non !

La communion fréquente est pour le peuple, car le peuple est le grand nombre, et Jésus n'a pas institué son grand Sacrement pour les seuls rentiers.

La communion fréquente est pour le peuple, car si aucun précepte n'y oblige, elle s'impose à toutes les âmes qui veulent vivre, en vertu de l'obligation supérieure qui résulte des conditions de notre vie surnaturelle.

La communion fréquente est pour le peuple, car c'est lui, ce sont ses enfants qui se trouvent exposés plus tôt, plus forcément et plus constamment, à tous les dangers de perversion et d'impiété. Là où le besoin atteint son maximum, le secours doit être donné plus abondamment !

Aussi, depuis cinq ans, le mot d'ordre de Rome, appelant à la Sainte Table " tout le peuple chrétien, " retentit avec une telle insistance qu'il faut être sourd pour ne pas l'entendre.

La Communion fréquente ne serait pas pour le peuple ! Qu'en pensait ce grand bienfaiteur du peuple, le vénérable Jean Bosco qui, toute sa vie, mit la Communion quotidienne en honneur parmi les déshérités de l'éducation chrétienne, et qui répétait sur son lit de mort ce suprême conseil : " Dans vos sermons ou vos conversations, insistez beaucoup sur la Communion fréquente et la dévotion à la Sainte Vierge " ? Qu'en pensait Mgr de Ségur, cet assidu des Patronages de Paris, cet ami des jeunes

apprentis, qui vulgarisa les doctrines romaines par ses opuscules pleins d'onction, qui inscrivit au frontispice de l'un d'entre eux ces mots qu'il voulait graver en caractères ineffaçables dans la mémoire de tous ses enfants : *Tous les huit jours !* et qui, dans ses lettres intimes, s'épuisait à répéter : " Du courage, mes bons et chers amis. Pour rien au monde, ne négligez une seule de vos communions. La Communion est le centre, et la vie est la circonférence " ?

Est-ce avec un pareil accent que nous appelons notre jeunesse à la Sainte Table ? Impossible de l'avoir si nous ne sommes pas absolument convaincus que tous nos autres efforts doivent aboutir à faire communier plus souvent, que " l'œuvre qui presse partout et pour tous, c'est la croisade eucharistique " (cfr. l'excellente brochure du chanoine Beréziat : *La Croisade Eucharistique, Reims, Action Populaire*), que l'apostolat de la Communion doit être l'âme de notre activité sacerdotale.

Si l'amour de Notre-Seigneur et l'intérêt des âmes ne nous en faisaient un devoir, du moins l'insuffisance manifeste de tous les autres moyens devraient nous rendre assez avisés pour le comprendre. Un prêtre belge pouvait dire, dans un Congrès d'hommes d'Œuvres : " Nos cités industrielles regorgent d'ouvriers (et d'ouvrières) qui, de 12 à 14 et 15 ans ont fréquenté patronages, congrégations, communions du mois, et qui à l'âge des passions, ont tout abandonné ; pourquoi ? parce qu'on leur a présenté un remède insuffisant ; beaucoup plus auraient persévéré, si on les avait habitués à la communion fréquente. "

Vous tous, ici présents, vous nommez les œuvres de jeunesse créées par un *Timon David*, ou par les *Frères de Saint-Vincent de Paul*, et vous n'ignorez pas que, par leur méthode surnaturelle et par leur communion fréquente, on y obtient une moyenne de persévérance trois fois plus élevée que dans les œuvres où le principal attrait est une réunion d'amusement, une représentation scénique, ou un concours sportif.

D'autre part, on est effrayé à la pensée des énormes dépenses de temps, d'argent et de dévouement qu'ont absorbées certaines œuvres, et cela pour aboutir à des résultats insignifiants au point de vue chrétien.

De tels résultats ne sauraient étonner, pour peu qu'on réfléchisse. La communion, c'est la vie ; aucun procédé ne remplace la vie. Nous ne pouvons pas changer l'Évangile : " Si vous ne mangez pas ma chair, vous n'aurez point la vie."

Ces vérités commencent à être plus généralement comprises des hommes d'œuvres ; l'exemple des hommes de Dieu, la direction du Saint-Siège, l'expérience même, leur ont ouvert les yeux. Pourquoi donc insister ? Parlons franc, il faut insister, parce que l'affaiblissement du sens surnaturel à notre époque et l'agitation fébrile qui la caractérise, nous expose à outrer la valeur des moyens purement naturels et à attendre d'eux ce qu'ils sont impuissants à donner.

D'autre part, les idées fausses et les préjugés sur la Communion sont si répandus et si enracinés, que ceux-là mêmes qui s'en croient dégagés tombent encore dans de fâcheuses inconséquences pratiques ; l'unanimité ou même l'entente sont encore loin d'exister en une matière aussi capitale.

Enfin, ne l'oublions pas, le démon est acharné contre la communion fréquente ; si nous n'avons pour soutenir notre ardeur que des convictions flottantes, si nous ne sommes pas saintement passionnés pour cet intérêt vital des âmes, notre action sera molle et vaincue par l'effort contraire.

Proposons-nous donc nettement le but à poursuivre : il faut amener enfants, jeunes gens, hommes du peuple, dans nos paroisses et dans nos œuvres, à communier aussi fréquemment que possible.

Le désir de Notre-Seigneur et de l'Église, le besoin des âmes, voilà quelles doivent être les idées inspiratrices de notre zèle.

Venons-en à l'exécution d'un si beau programme. La composition même de ce congrès et les limites de ce rapport me forcent de laisser ici dans l'ombre l'action purement paroissiale, pour me borner aux *Œuvres* qui sont d'ailleurs le plus puissant soutien de la paroisse.

(à suivre)

L'Heure hebdomadaire

ET LA

sanctification du prêtre ⁽¹⁾

Dans son *Exhortatio ad clerum catholicum* (4 août 1908), notre Saint Père le Pape Pie X engage tous les prêtres à la sainteté de vie que requiert leur éminente dignité. Je crois inutile de rappeler devant les Prêtres-Adorateurs ses enseignements et ses avis; ils sont gravés dans notre mémoire et dans notre cœur (2). *Tout prêtre doit vouloir devenir un saint*: c'est un point de doctrine acquis, à l'instar d'un axiome fixé par une conviction pratique.

Les prêtres inscrits dans notre Association prennent l'engagement de passer chaque semaine *une heure de suite* en adoration devant le Très Saint Sacrement. Cette *heure hebdomadaire* peut-elle exercer une influence féconde sur la *sanctification du prêtre*, comme semble l'indiquer le titre même de ce rapport?

“A première vue, écrivait le cardinal Perraud (3), cette pratique paraît être peu de chose... Mais, en réfléchissant un peu, on ne tarde pas à comprendre que cette visite de chaque semaine, pendant une heure continue, peut aisément devenir, dans la vie d'un bon prêtre, le grain de sénévé qui grandit rapidement et étend bientôt de toutes parts ses rameaux et ses fruits.”

Réfléchissons un peu ensemble, et pour mettre un peu d'ordre dans nos réflexions, considérons l'Heure hebdomadaire, tout d'abord dans ses relations avec les autres pratiques de piété sacerdotale, ensuite en elle-même et dans sa valeur intrinsèque. Nous empruntons ces termes et cette division à la lettre déjà citée du cardinal Perraud.

I. L'Heure hebdomadaire et ses relations avec les autres pratiques de piété sacerdotale.

A) *Pratiques de piété en général.* Dans la deuxième partie de l'*Exhortatio ad clerum catholicum* (4), Sa Sainteté Pie X expose

(1) Rapport de M. le Chanoine Mahieu à la réunion des Prêtres-Adorateurs de Belgique.

(2) Voir J. MAHIEU, *Exhortation de Sa Sainteté Pie X au clergé catholique*. Texte latin avec trad. française et notes. Bruges, chez Beyaert, Prix 0, 40 fr.

(3) Lettre de E. Em. le Card. Perraud, Evêque d'Autun, sur l'œuvre des Prêtres-Adorateurs [25 dec. 1887]. Cette lettre est trop peu connue de nos prêtres.

[4] Voir notre édition citée, p. 34-35.

les moyens à employer par le prêtre pour acquérir la sainteté. Ce sont la prière et notamment la méditation quotidienne, la lecture spirituelle et l'examen de conscience. Tenant compte de notre point de vue spécial, nous n'avons rien à dire ici de la lecture spirituelle : car notre adoration de chaque semaine ne doit ni ne peut être une simple lecture spirituelle.

1^o *La prière et notamment la méditation quotidienne.*

"Il existe nécessairement entre la prière et la sainteté une dépendance telle que l'une ne peut, en aucune façon, exister sans l'autre" (1). De là cette parole attribuée à S. Augustin : *Vere novit recte vivere, qui recte novit orare*. L'esprit de prière est la condition indispensable de la sainteté.

Or, le prêtre-adorateur s'exerce à prier, à faire oraison, chaque semaine, pendant une heure continue. Voici ce que nous lisons dans la vie de S. Louis de Gonzague : Il faisait oraison pendant plusieurs heures de suite, et il n'arrêtait cet exercice que lorsqu'il était parvenu à passer ainsi une heure sans distraction ; cet effort vraiment héroïque produisit en peu de temps dans son âme une si grande fixité, que son union avec Dieu lui devint comme une nécessité naturelle. Sans doute l'Heure hebdomadaire ne produira pas un résultat ni si rapide ni si merveilleux, mais n'est-on pas en droit d'espérer qu'à la longue elle nous apprendra à prier, à faire oraison, qu'elle sera féconde en fruits de recueillement et d'union avec Dieu ?

"Un point d'une extrême importance, c'est que chaque jour un temps déterminé soit réservé à la méditation des vérités éternelles. *Aucun prêtre ne peut s'en dispenser sans encourir un grave reproche de négligence et un dommage pour son âme*" (2). Et Suarez résume la doctrine des maîtres de la vie spirituelle, lorsqu'il affirme : "Frequens et assidua mentalis oratio necessarium medium est ad propriam perfectionem acquirendam, et ad fructuose laborandum in vinea Domini" (3).

Or, "la pratique de l'heure d'adoration est un des meilleurs préservatifs contre la négligence à s'acquitter du devoir de l'adoration mentale, cet exercice fondamental sans lequel il ne saurait y avoir ni vraie piété, ni solide vertu. En effet, il est moralement impossible qu'après avoir passé une heure entière devant le Saint Sacrement à tel ou tel jour de la semaine, un prêtre manque les six autres jours à un point essentiel du règlement de sa vie sacerdotale. *A elle toute seule, l'heure d'adoration est un compendium de discipline et de régularité ecclésiastique.*" (4).

On semble parfois oublier qu'il faut apprendre à méditer. Sans doute nous pouvons attendre et nous devons demander avec con-

[1] *Ehortatio* cit., p. 35.

[2] *Id.* p. 39. — [3] *De Relig.*, Tract. X, L. VIII, c. 1, n. 6. — [4] CARD. PERRAUD lettre citée

fiance et persévérance le secours de Dieu : *Domine, doce nos orare* ; mais dans le cours ordinaire de la Providence, l'esprit de prière n'est pas tellement un don de Dieu, qu'il nous dispense de tout effort personnel. *Gratia Dei mecum*, dit l'Apôtre ; *aide-toi, le ciel t'aidera*. Or, nous l'avons déjà dit, le prêtre-adorateur s'exerce chaque semaine *ex professo* pendant une heure continue à méditer, à faire oraison.

On pourrait ajouter que cet exercice hebdomadaire aura une heureuse influence sur nos prières vocales. Il nous arrivera très-naturellement de mêler à notre adoration l'une ou l'autre prière vocale ; ou même, si ce privilège existe encore (1), on récitera une partie de l'office. Il est clair que cette prière vocale sera faite avec plus de soin, plus lentement et avec plus d'attention.

2^o *L'examen de conscience.*

Nous n'insisterons pas sur l'importance de cet exercice de piété (2) ; nous dirons seulement que l'heure hebdomadaire pourra être utilement employée, en partie du moins, à faire un examen de conscience, à faire une petite revue de nos principaux devoirs d'état, en vue de réformer et de rectifier notre vie sacerdotale. Le cardinal Perraud ajoute même : "Ne pourrait-on pas assimiler l'heure d'adoration à une *petite retraite hebdomadaire* renouvelant et conservant les fruits de la retraite du mois... ?"

La vraie piété ne peut se concevoir sans l'esprit de *mortification*. A tous les chrétiens, a fortiori à ses prêtres, le Maître adresse cette parole : Si quis vult venire post me, *abneget semetipsum*.

Or, l'heure hebdomadaire sera souvent, surtout dans les débuts, un exercice de mortification : *mortification corporelle*, en faisant l'adoration à *genoux* ; — et ici, qu'on me permette cette remarque : nous ne *savons* pas rester à genoux pendant une heure, parce que jamais nous n'avons *voulu nous forcer* à garder cette attitude, qui est bien celle de l'adorateur ; si pendant trois ou quatre semaines consécutives, nous résistions à l'impression de fatigue et à l'envie de nous asseoir, nous n'éprouverions plus guère de difficulté, nous songerions à peine encore à nous asseoir pendant l'heure d'adoration. *Mortification des sens*, pour vaincre les distractions. Celles-ci nous assaillent nombreuses et troublantes, précisément durant cette heure que nous voudrions donner tout entière au Bien-aimé de nos âmes. N'est-il pas vrai que plus d'une fois notre heure d'adoration consistera presque exclusivement à constater nos distractions multiples, pour ainsi dire continuelles, et à ramener notre esprit et notre cœur à Jésus ? Et qu'il sera utile, cet exercice ! Faire effort, pendant toute une heure, pour se recueillir ; se rendre compte, d'une manière pratique, par une expérience personnelle qui vaut bien mieux que tous les raisonnements théoriques, se rendre compte, dis-je, de sa faiblesse, et s'humilier sincèrement

[1] Ce privilège a été retiré, même aux professeurs [Remarque du R. P. Directeur]. — [2] Voir *Ehortatio*, p. 58 ss.

devant Dieu, se convaincre de la nécessité de s'exercer au recueillement, et par conséquent à la mortification des sens : oh ! combien nous devrions nous réjouir de l'heureux résultat opéré dans nos âmes par ces adorations, que nous croyons si mal faites. Car, il nous semble que nous avons si peu et si mal prié ; mais nous avons fait des efforts sérieux, dont le fruit ne sera pas perdu ; nous avons triomphé de l'ennui, qui nous a envahi plus d'une fois ; et surtout nous avons appris cette leçon fondamentale dans la vie spirituelle, que si l'on veut se recueillir pour la prière, il faut être toujours recueilli. "Quare si orantes volumus inveniri, tales nos ante orationis tempus præparare debemus". (1)

B) Notre piété envers le Saint Sacrement. —

1^o La visite quotidienne.

Ce ne serait pas beau pour un prêtre, qui, sa messe célébrée, passerait toute une journée sans aller visiter une ou plusieurs fois l'Hôte divin confié à sa garde. Sans doute le prêtre-adorateur ne sera jamais de ces prêtres-là. Citons encore ce passage de la lettre du Cardinal Perraud :

"La fidélité à s'acquitter de cette heure d'adoration n'est-elle pas la garantie de l'exactitude avec laquelle on fera chaque jour la visite au Saint Sacrement, du moins dans les limites de temps consacrées par les pieux usages de nos séminaires ? Je suis même persuadé que beaucoup d'associés, après avoir apprécié les joies et les avantages de l'heure intégrale d'adoration, trouveront bien courtes les visites d'un quart d'heure assignées aux autres jours de la semaine. S'ils ne peuvent pas toujours, à cause des occupations du saint ministère, prolonger la durée de ces visites, ils s'ingénieront à les multiplier ; ils sentiront le besoin, ils prendront l'habitude de profiter de certains moments libres pour aller se présenter de nouveau, ne fût-ce que pendant quelques minutes, à l'Hôte du Tabernacle, afin de le saluer et de lui recommander d'une façon immédiate tel travail, telle démarche, telle préoccupation du labeur pastoral."

2^o La sainte Messe.

Sa Grandeur Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, engageait dans son discours synodal de 1899, tous ses prêtres à donner à l'acte essentiel de leur sacerdoce, à savoir la sainte *Messe*, la toute première place dans leur vie sacerdotale. Il voulait que le saint sacrifice devînt pour tous, non seulement en théorie, mais en pratique, le centre vers lequel convergent et d'où émanent tous les actes de leur vie sacerdotale. "Nous ne craignons pas d'affirmer, ajoutait le savant et pieux Evêque, que le prêtre qui s'efforce d'offrir le saint sacrifice chaque jour saintement et avec perfection, ne fait défaut en rien, accomplit parfaitement toutes ses obligations, pourvoit très efficacement au salut des âmes qui lui sont confiées, et

[1] CASSIEN, Collat. 9, c. 2.

promptement s'élèvera à une entière sainteté... Nous ne demandons que cela à nos prêtres... Cela seul nous suffit" (1).

Nous savons bien que la Messe est une action sainte, sublime, divine ; mais nous célébrons chaque jour, *et usu frequentiore etiam sanctissima vilescunt*. Oh ! la routine, voilà le grand danger, voilà le grand écueil. Et le remède ? Pie X après avoir montré l'écueil, indique le remède : *quotidianæ meditationis præsidium*. Il faut notamment que le prêtre médite parfois sur l'excellence du saint sacrifice, sur la grandeur de l'Eucharistie, etc. Voilà pourquoi certains prêtres se sont imposé la règle de faire chaque semaine, à un jour déterminé, leur méditation sur la sainte Eucharistie (2).

Or encore une fois, le prêtre-adorateur renouvelle sa ferveur chaque semaine : pendant une heure entière il concentre ses pensées, ses affections, ses désirs, ses résolutions sur l'Eucharistie, sacrifice et sacrement ; pendant une heure entière il se met directement sous l'influence du soleil eucharistique et de là reçoit dans son âme des rayons de lumière et d'amour.

Oh, oui, dirons-nous encore avec Mgr de Bruges, que les prêtres s'efforcent de célébrer saintement la Messe chaque jour, et cela seul suffit. Et nous ajouterons : Et pour ce faire, qu'ils deviennent des prêtres-adorateurs, fidèles à l'heure de garde.

[1] Voir ce discours dans les *Collationes Brugenses*, t. IV [1899], p. 369 sqq., ou dans l'*Ordo Missæ* de M. le chan. VAN DEN BERGHE, préface [2e éd., 1911, Bruges, Van de Vyvere-Petyt]. Voir aussi le beau rapport de M. l'Abbé GRÉGOIRE, congrès euchar. de Tournai, 1906, p. 457 ss.

[2] Voici une expérience à faire : lorsque vous constatez que votre ferveur tend à diminuer, faites une lecture attentive sur l'un ou l'autre sujet eucharistique, de préférence sur le Saint Sacrifice de la Messe, et vous serez "remonté," le jour suivant vous célébrerez avec plus de dévotion. Lisez p. e. deux ou trois pages dans CARD. BONA, *De Sacrificio Missæ* ; H. VAN DEN BERGHE, *Ordo Missæ* déjà cité ; VANDEUR, *La Sainte Messe, Notes sur la liturgie*. Lisez surtout et méditez le discours synodal de Mgr WAFFELAERT [voir plus haut].

(A suivre.)

MESSE ANNUELLE

pour les Associés défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 2400 à 2700 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts. (Messe privilégiée par Rescrit du 8 Février 1905).

Persévéreront-ils ?

Telle est la question que plus d'un curé se pose au soir d'un jour de Première Communion. Nous trouvons dans le *Bulletin de Saint Vincent de Paul* une réponse à cette question que nous nous permettons de reproduire parce qu'elle est capable d'éveiller des idées et de susciter des industries pour retenir les âmes des jeunes à l'école de Jésus, leur grand ami.

“ Si je regarde autour de moi :

“ Je vois l'enfant de l'école chrétienne faire à son école, pendant toutes ses années d'enfance, les prières du matin et du soir ; se laisser conduire par son école, peut-être trois cent fois, à la messe dominicale ; et, au demeurant, prendre de tout cela si peu l'habitude qu'il y manque les jours de congés, pendant les vacances, et combien plus d'un, dès qu'il a quitté l'école.

“ Je vois l'apprenti du patronage, en règle générale, ne jamais faire de prière du matin ; faire le soir une prière aussi courte que machinale, jamais à genoux mais dans son lit, quand il y pense ; subir, presque comme une corvée, la messe dominicale et le minimum d'exercices religieux de son œuvre. Quant à l'apprenti qui échappe à nos œuvres, absence de tout acte religieux. Une lettre de rappel lui fera peut-être faire ses Pâques, une fois ou deux. Pure ruse du démon, qui n'en a cure.

“ Je vois, aux Enfants de Marie, la jeune fille rester fidèle aux édifiantes communions mensuelles jusqu'à ce qu'elle ait pu porter son ruban bleu sur sa robe de mariée, et ensuite abandonner toute pratique religieuse, messes, communions et peut-être, hélas ! prières !

“ Je vois le peuple breton, si constant dans la pratique en Bretagne, abandonner tout dès qu'il aborde notre région parisienne.

“ Je vois, en général, toute collectivité catholique qui se désagrège enregistrer de lamentables défections.

“ Et j'en tire ces deux conclusions :

“ 1. Que la pratique collective des actes religieux favorise extrêmement la persévérance chrétienne.

“ 2. Que par contre, elle ne lui donne aucune solidité ; qu'elle est insuffisante pour créer une habitude, puisque dès que la collectivité cesse d'exercer son influence, la persévérance disparaît.

“ Or, la collectivité n'est pas assurée à nos enfants toute leur vie, tant s'en faut. Et si, d'une part, nous devons, de devoir essentiel, les pousser à entrer dans les groupements de persévérance qui sont à leur portée, d'autre part, nous devons nous préoccuper d'assurer cette persévérance pour les cas, pour le jour où tout entraînement de collectivité leur fera défaut.

“ Il est d'ailleurs certain que la collectivité pratiquante est en minorité dans notre pays ; et si nous n'y prenons garde, si nous ne faisons pas des personnalités à volontés fortement trempées, nous pouvons nous attendre à voir nos individus passer, un à un, de nos rangs dans ceux de la grande collectivité ennemie, uniquement parce qu'elle est plus nombreuse. C'est, hélas ! l'histoire quotidienne de nos insuccès.

“ C'est qu'en effet, l'enfant, et plus encore le jeune homme, éprouve comme un besoin naturel de grandir en copiant ce qui est ou ce qu'il croit être au-dessus de lui. Et, par conséquence logique, il redoute l'ironie de ses aînés. Leur sarcasme lui est si antipathique qu'on le verra, pour l'éviter, sacrifier délibérément honneur, plaisir, amour même. Et c'est dans ce sentiment orgueilleux, naturel et inné, je le répète, que se cache le plus formidable obstacle à la persévérance du moment que celle-ci se trouve l'apanage de la minorité.

“ Qu'est-ce donc que la persévérance, ? Est-ce l'exactitude aux prières du matin et du soir, l'assiduité à la messe dominicale, la fréquentation des Sacrements ? Un appréciateur superficiel dirait oui ; tous nos enfants diront oui ; moi, je dis non.

Prières, messes, sacrements, ne sont que des moyens de persévérance, mais ne sont pas la persévérance.

Qu'est ce donc que la persévérance ? C'est la volonté arrêtée de rester, quand même, au service de Dieu ; volonté permanente, engendrant, non seulement la défiance de soi et le recours à Dieu, non seulement les efforts de la lutte, mais encore, et j'allais dire surtout, le relèvement rapide et réparateur après la défaillance. Cela, et cela seulement, est la persévérance chrétienne. Le soldat qui, grim pant à l'assaut, ne se décourage pas des glissements que lui fait faire, malgré lui, le talus gazonné du rempart, mais se cramponne énergiquement pour arrêter sa descente et s'élever ensuite par une série d'efforts, jusqu'au sommet où il tend, celui-là est un persévérant. Tel doit être le chrétien qu'anime le sens vrai de la persévérance chrétienne.

“ Or, l'impression qui se dégage de mes longues années de patronage, c'est que l'enfant n'a pas la moindre conception de cette persévérance-là. D'abord, petit communicant, il n'a pas l'ombre d'un doute sur sa persévérance en général, et c'est là une funeste présomption bien vite démentie par les faits. Il ne soupçonne rien des dangers qui le guettent après l'école, et même dès l'école. Plein d'illusions sur sa force de volonté, il n'a aucune appréhension de sa faiblesse ; puis, à la première chute, on le verra convaincu de son impuissance absolue. Sait-il seulement que les moyens de persévérance, prières, messes, sacrements, renferment à son adresse des trésors d'énergie à utiliser ? Et le saurait-il que l'idée ne lui vient pas d'y recourir. Pour lui, la religion est bien près de se concentrer dans cet ensemble d'actes religieux extérieurs qu'il accomplit avec l'école, prières mécaniques, messes automatiques, sacrements de règlement et de routine. Et de là à considérer la religion comme une vertu d'école, il n'y a qu'un pas, et un pas que l'enfant franchira vite dès qu'il s'entendra dire : “ Aller à la messe ! Allons donc ! C'était bon quand tu étais gosse ! ”

“ Est-ce un persévérant, cet écolier qui prend le mot d'ordre de son maître : Monsieur, est-ce qu'on se confesse samedi ? Est-ce qu'on communie dimanche ? Ce n'est pas un persévérant : c'est une machine.

“ Est-ce un persévérant, ce petit apprenti que les mauvais exemples, les mauvais propos de ses camarades de travail troublent et ébranlent, et qui n'a pas la moindre idée d'aller chercher, dans une prière plus fervente, dans une confession plus confiante, dans une communion plus personnelle, la force qu'il sent lui échapper ? Ce n'est pas un persévérant ; c'est un fétu de paille que le vent va emporter.

“ Est-ce un persévérant, cet autre, sur les lèvres duquel on surprend un premier juron ? “ Eh ! quoi ? vous jurez ? — Mais oui, maintenant que je suis apprenti, je peux bien jurer ! ” Et cela, d'un ton de tranquille bonne foi, comme s'il eût dit : Je peux bien fumer ! Ce n'est pas un persévérant ; c'est presque un évadé.

“ Est-ce un persévérant, ce petit pâtissier avec lequel j'ai tenu la conversation suivante : “ Allez-vous à la messe ? — Je ne peux pas. — Au moins, faites-vous vos prières ? — A quoi bon, puisque je ne peux plus faire ma religion ? — Mon enfant, il faut les faire ; si vous mouriez, Dieu vous ne punirait pas pour la messe manquée, puisque vous ne pouvez pas ; mais il vous punirait pour les prières, puisqu'elles ne dépendent que de vous. ” Ai-je été compris ? Ce dialogue remonte à trente ans, et le petit pâtissier est aujourd'hui père de famille, pratiquant, et ses trois fils suivent ses traces.

“ Mais, c'étaient à coup sûr des persévérants, ce petit boucher, qui s'est présenté à la cathédrale pour faire ses pâques, un Vendredi-Saint, son seul jour de liberté ; et ce petit serrurier, dont on avait, à l'atelier, surpris et mis en pièces le pauvre chapelet, et qui avait eu l'énergie de se traîner sous tous les établis, à travers les risées de l'assistance, pour en recueillir pieusement tous les morceaux et les rapporter à son directeur de patronage. Voilà des persévérants ! Et ce qui caractérise leur persévérance, remarquons-le bien, c'est l'effort personnel de la volonté, nonobstant le milieu contraire.

(à suivre)

SUJET D'ADORATION

LA VOCATION SACERDOTALE

Au soir de l'année qui s'achève, il est bon, salutaire pour le prêtre de jeter un coup d'œil sur le passé, de voir surtout s'il a été fidèle à cette vocation sacerdotale dont le Seigneur l'a honoré : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

I. — ADORATION.

Non vos me elegistis ! “ Ce n'est point vous qui m'avez choisi ! ” — Par le fait de notre sacerdoce, “ le Seigneur est notre partage (1) ”, “ nous sommes sa tribu privilégiée et il est notre Dieu (2) ”, “ et cependant, oserions-nous dire que cette meilleure part (3) ” nous était due ? — Non, nous la devons à la libéralité puissante et miséricordieuse de notre divin Sauveur, et pour cette raison cette grâce se nomme : *la vocation sacerdotale*. Comment, en effet, ce choix viendrait-il de nous, puisque la vocation précède notre volonté et l'excite à répondre à l'appel de Dieu ? *Gratia vocantis precedit et excitat libertatem voluntatis* (4) — *Vocatio refertur ad auxilium Dei, interioris moventis et excitantis mentem* (5). Aux témoignages de Notre-Seigneur et de la raison, nous pouvons joindre celui de notre conscience. Souvenons-nous de l'appel de Dieu, de ses principales circonstances : appel entendu au moment où comme Saul nous songions peut-être à persécuter notre Dieu, sinon extérieurement, du moins intérieurement par le péché ; appel réitéré, persévérant, toujours plus fort : “ *Ecce sto ad ostium, et pulso ; si quis audiverit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum* (6). Je suis à la porte, je frappe ; si l'âme entend ma voix et m'ouvre, j'entre. ” — Vous avez entendu la voix, ouvert la porte de votre âme, Jésus y est entré ; mais la première démarche venait de Lui : “ Il

(1) Ps. xv, 5. — (2) Lev., xxvi, 12. — (3) Luc., x, 42. — (4) Glos. ord. super illud Thren. 5 : Convertite nos Deus. — (5) S. Th. 1. 2. q. cxiii, I ad 3. — (6) Apoc., iii, 20.

s'est tenu à la porte et il a frappé", peut-être même longtemps : *Vocasti et clamasti et rupisti surditatem meam* (1). A cette heure, Notre-Seigneur a donc bien le droit de nous dire : *Non vos me elegistis !* D'après certains commentateurs, par ces paroles, le divin Maître invitait ses apôtres à s'humilier, à ne pas s'enorgueillir d'être les amis et les disciples du Messie ; pour nous, confessons humblement que la grâce de notre sacerdoce est le plus "beau fruit du Cœur de Jésus (2) ;" et disons avec saint Paul : "Seigneur, vous m'avez appelé par la vocation sainte, non à cause de mes œuvres, mais par le secret de votre volonté" ; et avec saint Bernard : "Tout ce que je suis, mon Dieu, tout ce que je puis, je le dois à votre appel miséricordieux ! Mon sacerdoce et la puissance qu'il me confère, je vous les dois ! *Deus nos liberavit, et vocavit vocatione sua sancta, non secundum opera nostra, sed secundum propositum suum* (2). — *Quidquid es, quidquid potes, debes vocanti te* (4).

II. — ACTION DE GRACES.

Sed ego elegi vos ! C'est moi qui vous ai choisis ! Moi, Jésus votre Dieu, votre Sauveur, votre Maître, votre Eucharistie, je vous ai appelés à la grâce du sacerdoce !

Choix glorieux et digne de toute louange ! *Præclara prorsus et gloriosa vocationis electio* (5) ! — Appel admirable à de très hautes destinées ! *Magnifica plane est vocatio, quæ ad res magnificas est destinata* (6) ! — Regard plein d'amour, cause d'un changement si prodigieux ! *Vocare Dei, est nos amando et eligendo respicere* (7) ! — Choix, enfin, qui suppose tout un monde d'élections et de grâces préparatoires : grâce d'une naissance chrétienne : *Dominus ab utero vocavit me* (8). — Grâce du baptême : *Quos prædestinavit, hos et vocavit, et quos vocavit hos et justificavit* (9). — Grâce du support divin quand nous péchions : *Peccantes sustinet Deus diu, et dat bona, et vocat multis modis* (10). — Grâce de pardon et de retour :

(1) S. Aug., *Confess.*, lib. X, c. XVII. — (2) V. P. Eymard, *Sermon sur le sacerdoce*. — (3) II Tim., I, 9. — (4) S. Bernard, *Serm. 2 æ verb. Apost.* — (5) S. Cyr., *De Judaica incredul.*, c. VI. — (6) S. Joan. Chr., *Serm. 9 sup. Epist. ad Ephes.* — (7) Glos. ord. sup. Job, c. XIII. *Vocavit me.* — (8) Isai., XLIX, 1. — (9) Rom., VIII, 30. — (10) Gloss, int. sup. Ps. CII.

Deus vocavit nos cum aversi essemus (1). — Grâce de la première communion : *Beati qui ad cenam nuptiarum Agni vocati sunt* (2). — Grâce de confirmation et de notre persévérance dans le bien : *Ego locutus sum, et vocavi eum : adduxi eum et directa est via ejus. — Apprehendi manum tuam et servavi te* (3). — Enfin, grâce du sacerdoce : *Noti timere quia redemi te, et vocavi te nomine tuo ; meus es tu* (4). Que dire des grâces qui ont accompagné et suivi notre ordination sacerdotale ? Chaque jour elles viennent encore inonder notre âme comme un témoignage perpétuel de cette ineffable promesse de notre divin Consécrateur : *Ego elegi vos ! — Tu es sacerdos in aeternum !* “ Je vous ai choisis pour mes amis, mes disciples et mes Apôtres ” — A la vue de ce suprême bienfait et de cet incomparable honneur, que faire, sinon remercier l’Auteur de notre vocation, la Voix qui nous a appelés, l’Amour qui en nous regardant nous a élus ?

Benedicite sacerdotes Domini Domino : benedicite servi Domini Domino ! Sacerdotes Dei, benedicite Dominum ; servi Domini hymnum dicite Deo (5) ! *Christus elegit nos !*

III. — PROPITIATION

Non vos me elegistis ! Cette affirmation de Notre-Seigneur n’est-elle pas aujourd’hui une plainte du Délaiissé de nos Tabernacles ? “ Prêtres, je vous ai choisis et préférés à d’autres ; et vous, m’avez-vous choisi et préféré à tout et à tous ; et si, du moins, vous l’avez fait dès le début de votre sacerdoce, aujourd’hui êtes-vous dans les mêmes dispositions ? ” Examinons donc notre vie et surtout nos fautes habituelles, car tout péché nous détourne de Dieu en nous faisant adhérer à la créature. La gravité et le nombre de nos péchés sont la mesure de notre fidélité à la vocation sacerdotale. Que rendons-nous à Notre-Seigneur pour toutes ces grâces qu’il multiplie, qu’il accumule chaque jour dans notre âme ? A l’amour de Notre-Seigneur au Sacrement, n’opposons-nous pas une lâche tiédeur, une froide indifférence ; à des dons sans cesse plus nombreux, une dévotion moins

(1) S. Aug., *De verb. Apost.*, serm. 16. — (2) Apoc., XIX, 9. — (3) Is., XLVIII 15 ; XLII, 6. — (4) Is. XLIII, 1. — (5) Daniel, III, 84, 85.

ardente, un zèle moins désintéressé, une exactitude moins parfaite qu'aux premiers jours de notre appel au sacerdoce ? Notre marche dans la voie de la perfection sacerdotale est-elle ascendante ou descendante ? Notre foi à la présence réelle est-elle toujours aussi vive, aussi agissante en nous ? Dans notre vie, nous unit-elle facilement à Jésus-Christ dans son Sacrement d'amour ? Ces paroles ne s'adressent-elles pas à nous : *Vocavi te nomine tuo*, je t'ai fait prêtre ; *et non cognovisti me*, et tu ne me connais plus ; *ego Dominus*, je suis le Seigneur ; *locutus sum et non audierant*, je te parle et tu es sourd à ma voix (1) ? — Ne sentons-nous pas notre cœur partagé entre l'autel et le monde, entre l'apostolat et le plaisir ? “ Nul ne peut aimer, nous dit saint Augustin, le lieu où Dieu l'appelle (et pour nous c'est le sanctuaire), s'il ne hait le lieu d'où il est appelé ”, c'est-à-dire le monde et le péché. *Nemo potest perfecte diligere quo vocamur, nisi oderit unde revocamur* (2)...

O folie étonnante ! ô faiblesse malheureuse ! ô détestable délire ! nous sommes appelés à jouir du repos auprès de Notre-Seigneur, et nous cherchons les soucis du monde ; nous sommes appelés au bonheur de la vertu, et nous cherchons le malheur du péché : *O insania nostra mirabilis ! o infirmatas miserabilis ! o vesania detestabilis : vocamur ad requiem, et sequimur laborem ; invitamur ad solatium, et quærimus dolorem* (3)... Pendant que nous nous écartons de Lui, notre divin Maître demeure fidèle : *Fidelis est qui vocavit vos* (4). Il nous continue toujours ses faveurs particulières, heureuses conséquences de notre élection au sacerdoce. Aujourd'hui, comme au temps de nos premières ferveurs, il reste au Sacrement de sa perpétuelle présence afin de nous protéger contre les embûches de Satan. Il nous invite à son nouveau Calvaire, joie des cieux et pardon de la terre. Il nous convie au Festin eucharistique, vraies noces de l'Agneau ; son Sang est notre breuvage, sa Chair notre aliment, sa divine Personne une source de vérité et de vie, son Sacrement une voie ouverte à notre zèle et à notre perfection, un modèle pour notre ministère....

(1) Is., XLV, 4, 5 ; LXVI, 4. — (2) S. Aug., *De ver. Relig.*, XLVI. — (3) A. BonaV. in *Epist. de 25 Memorial.* — (4) I Thes., v. 24.

Désormais, Hôte divin de nos tabernacles, nous voulons être fidèles à notre vocation, à vos avances, à vos grâces. Dès aujourd'hui, nous rivons à votre autel notre cœur et nos désirs, notre volonté et notre intelligence, tout notre être en un mot. Votre fidélité sera le modèle de notre fidélité : à votre présence personnelle et vivante, à vos sacrifices perpétuels, à vos dons incessants, nous offrirons nos adorations, nos services et notre apostolat. Vous nous avez choisis ; nous vous choisissons pour toujours. Arrière le monde et le péché ! *Ego eligo te, Domine ! Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei* (1) !

IV. — PRIERE.

Ego elegi vos ! “ Je vous ai choisis ! ” Si Jésus-Hostie est l'auteur de notre grâce sacerdotale, il en est aussi le conservateur ; il peut lui faire produire de jour en jour des fruits nouveaux jusqu'à son complet épanouissement au ciel. Dès lors, pour nous, le devoir de nous approcher avec confiance du Cœur si bon de notre divin Maître, le suppliant de nous garder fidèles à nos promesses et à ses faveurs.

Souverain Prêtre et Seigneur, Jésus notre Dieu, “ j'ai entendu votre appel, entendez mes supplications ; je vous invoque, exaucez-moi. ” *Dicatur Deo : Vocasti nos, invocamus te ; ecce audivimus vocantem, audi tu, invocantes,* (2). — *Voca me et ego respondebo tibi* (3) — Appelez-moi souvent encore auprès de votre Tabernacle, instruisez-moi, enseignez-moi les vertus chrétiennes et sacerdotales que vous pratiquez si parfaitement dans votre état eucharistique ; puissé-je apprendre auprès de vous comment un prêtre doit vous connaître, vous aimer et vous servir dans sa vie privée et apostolique ! Et quand vous aurez instruit votre disciple, perfectionnez-le, afin qu'il mérite de recevoir un jour de vos mains la couronne des élus au sacerdoce. *Non cessavit Deus vocare, aut vocatum neglexit instruere, aut instructum cessavit perficere, aut perfectum neglexit coronare* (4).

(1) Ps, xv, 5. — (2) S. Aug., tract. 40 sup. Joan. — (3) Tob., xiii, 22, — (4) S. Aug., sup. Ps. cii.

Prédication eucharistique

Triduum sur la Ste-Communion (1)

1^{ère} INSTRUCTION.

La Communion, nourriture de nos âmes.

*Caro mea vere est cibus.
Ma chair est vraiment la nourriture de vos âmes.*

Exorde. Pendant la guerre de 1870, des prisonniers remplissaient une église; plusieurs jours, ils avaient été sans nourriture. Voici que les portes s'ouvrent et des pains sont placés et découpés sur le maître-autel: tous se précipitent; c'est à qui arrivera le premier. Ils ont faim! Et durant des années, un autre pain avait été préparé sur ce même autel: un pain divin, le pain de vie. Et personne n'était venu avec un pareil empressement! C'est qu'on oublie que l'Hostie Sainte est aussi une nourriture, la nourriture de la vie spirituelle, une nourriture aussi nécessaire que celle du corps.

Je voudrais vous rappeler cette vérité, durant ces jours préparatoires à la grande fête de l'Adoration Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Mon but est de vous préparer à la Communion que vous ferez tous, au matin de ce beau jour, comme aussi de vous inviter à communier plus souvent que vous n'avez l'habitude de le faire jusqu'ici.

Voyons, ce soir, que notre vie surnaturelle a besoin d'une nourriture, et que cette nourriture, c'est la Sainte Communion.

Notre vie surnaturelle a besoin d'une nourriture.

1. TOUT ÊTRE VIVANT A BESOIN DE NOURRITURE.

C'est une loi universelle: tout être vivant, pour entretenir sa vie, a besoin d'une nourriture. La nourriture est le moyen naturel d'entretenir et de développer la vie, moyen tellement indispensable que suivant le cours ordinaire des choses, ne plus manger, c'est être mort ou s'avancer rapidement vers la mort.

Aussi la création est un vaste banquet où sont perpétuellement attablés des milliards de convives. Mangez, buvez, réconfortez-vous, leur dit la bonne Providence; et, du matin au soir, ils se repaissent de ses dons.

(1) Après le Triduum sur la Ste-Eucharistie en général que nous avons publié, nous donnerons maintenant à nos confrères un plan de triduum sur la Sainte Communion.

La *plante* va chercher dans la terre et jusque dans l'aride rocher, les sucs qu'elle aspire ; dans l'atmosphère, la lumière, le gaz, la rosée qu'elle boit avec avidité. Tout cela devient sa sève, et sa sève devient tige, rameaux, bourgeons, feuilles, fleurs et fruits.

L'*animal* domestique trouve dans la prairie l'aliment de sa vie, et la bête sauvage saisit sa proie endormie sous le voile de la nuit.

L'*homme* n'échappe pas à cette loi : son corps, son âme, sa vie surnaturelle ont besoin de se nourrir.

Il a un *corps* ; et plusieurs fois le jour, il se met à table pour donner à ce corps la nourriture qu'il réclame : nourriture qu'il trouve dans les champs fertiles, sur les arbres généreux ou dans la chair des bêtes domestiques ou sauvages que Dieu a soumises à sa royale domination.

Il a une *âme spirituelle et immortelle* ; elle réclame aussi sa nourriture : c'est le vrai, le beau et le bien. Plus l'homme s'en nourrit, plus il a d'ampleur et de fécondité dans son intelligence, d'élévation dans ses pensées, de fermeté et de vigueur dans son jugement, de rectitude dans sa volonté, de délicatesse dans sa conscience, en un mot, plus il est homme.

Mais l'homme est appelé à une autre vie : la vie surnaturelle. Dieu, en effet, dans son amour ineffable, nous a élevés à l'ordre surnaturel, il nous a communiqué une nouvelle vie, infiniment supérieure à la première, une vie divine. Cette vie divine fut généreusement donnée à notre premier père qui la perdit par le péché ; elle fut reconquise au prix du sang et de la mort de Jésus-Christ ; elle est rentrée par le baptême dans notre nature déchue. Elle nous élève jusqu'à Dieu, elle nous rend participants de sa divine nature, elle fait de nous les enfants du Père Éternel, et les héritiers de son royaume du Paradis.

2. LA VIE SURNATURELLE A ÉGALEMENT BESOIN D'UNE NOURRITURE, ET IL LUI FAUT UNE NOURRITURE DIVINE.

(a) *Elle a besoin d'une nourriture.*

Au premier aspect, il semble que la vie surnaturelle soit de condition plus forte, plus résistante et mieux protégée que la vie corporelle. Quoi de plus fragile que la santé, de plus facile à lasser que l'effort, de plus promptement épuisé que les forces physiques ? Quelques heures, une demi-journée sans manger, alors même qu'on ne serait appliqué à aucun travail, et voilà que l'estomac se contracte, que la tête s'alourdit, que les yeux se voilent et que les jambes fléchissent : l'homme le plus vigoureux est aussitôt réduit à l'impuissance.

Mais la vie surnaturelle, qui domine de si haut la nature, ne pourrait-elle pas s'entretenir par ses propres forces et par les secours de la grâce actuelle, sans être soumise à la loi de l'alimentation ?

La raison, éclairée par la foi, répond que non, sans hésiter.

La vie surnaturelle est une chose très élevée, très noble, très grande ; elle est la vie même de Dieu : elle nous appartient bien

moins que la vie naturelle, elle dépasse absolument nos forces. C'est une vie qui vient du Ciel : c'est une plante exotique : elle réclame une nourriture et des soins bien plus qu'une plante du pays !

La vie surnaturelle est semée dans une terre ravagée, placée dans un vase brisé, qui, même restauré, demeure toujours fragile ; amalgamée à des passions désordonnées, à des aspirations contraires à ses inclinations, à une volonté inconstante et faible toujours, souvent traître et révoltée.

La vie surnaturelle est attaquée continuellement par des ennemis nombreux et acharnés. Le combat ne s'interrompt jamais : à couvert ou en plein jour, au dedans ou au dehors, le péché, le démon, le monde s'efforcent de détruire la vie surnaturelle en chacun de ceux qui la possèdent.

Aussi, a-t-elle besoin, — autant et plus que la vie naturelle — d'une alimentation quotidienne.

(b Et il lui faut une nourriture divine.

Il est évident que l'aliment doit être en rapport avec la vie qu'il est chargé d'entretenir. A mesure qu'un être devient plus parfait, sa nourriture doit aussi le devenir : l'animal ne se contente pas de la nourriture de la plante, l'homme ne se contente pas de la nourriture de l'animal.

Mais voici la vie surnaturelle ! Eh bien ! je vous le demande de quelle chose peut se nourrir cette vie divine qui est en nous ? Ah ! j'ai beau chercher dans la nature, je ne trouve rien qui soit capable de contenter mon âme élevée jusqu'à Dieu ! Le divin ne se nourrit que de Dieu ! Un fils de Dieu doit communier à Dieu : à sa vie divine, il faut un aliment divin.

Cette nourriture, c'est la Sainte Communion.

Se pourrait-il que Dieu ait laissé ses enfants sans un aliment convenable ?

*Aux petits des oiseaux il donne la pâture.
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.*

Oh non ! il n'a pas oublié ses enfants adoptifs ; il leur a préparé une nourriture qui conserve et développe leur vie surnaturelle et divine. Pour eux, il a institué le Sacrement de la vie divine, la Sainte Communion.

I. SANS DOUTE, la Sainte Messe, la prière, les Sacraments peuvent être appelés la nourriture de nos âmes, mais seulement dans un sens indirect, souvent métaphorique, comme on dit, dans l'ordre physique, que le bon air et la marche nourrissent la vie corporelle. Chaque sacrement a un but particulier, produit un effet qui lui est propre : il n'y en a qu'un qui a pour fin de nourrir nos âmes, c'est la Très Sainte Eucharistie !

Lorsque Dieu voulut donner une nourriture à notre âme pour la soutenir dans le pèlerinage de la vie, il promena ses regards sur la création et ne trouva rien qui fût digne d'elle. Alors il se replia sur lui-même et résolut de se donner... O mon âme que tu es grande puisqu'il n'y a que Dieu qui puisse te contenter! La nourriture de l'âme, c'est le corps et le sang d'un Dieu! O belle nourriture! L'âme ne peut se nourrir que de Dieu! Il n'y a que Dieu qui lui suffit! Il n'y a que Dieu qui puisse la remplir! Il n'y a que Dieu qui puisse rassasier sa faim! Il lui faut absolument Dieu?

Ainsi parlait le B. curé d'Ars, et nous avons d'ailleurs appris dans notre catéchisme que la Communion est un Sacrement qui, sous les espèces du pain et du vin, nous donne le corps et le sang de Jésus-Christ pour être la nourriture de nos âmes.

Et le Concile de Trente expliquant les raisons de l'institution de l'Eucharistie nous assure que notre Divin Sauveur a voulu que ce Sacrement fût reçu en communion comme l'*aliment spirituel des âmes*, où trouveraient à se nourrir et à augmenter leurs forces tous ceux qui vivent déjà de la vie de Celui qui a dit: "Celui qui me mange, vivra de moi."

Cette définition du Saint Concile n'est que le résumé des enseignements de Notre Seigneur lui-même, de l'Eglise et de ses Docteurs.

II. ECOUTONS QUELQUE PEU CES ENSEIGNEMENTS.

(a) Les paroles de Notre Seigneur.

Elles sont on ne saurait plus claires. Ecoutez-les. — *Je suis le pain de vie...* Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle... Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage, C'est ainsi que Jésus promettait la Communion; rappelez-vous comment il l'a instituée. A la dernière Cène, il prit le pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples en disant: Prenez et mangez, *ceci est mon corps*. Il prit de même le calice, et, ayant rendu grâces, il le donna en disant: *Buvez-en tous: ceci est mon sang.*

Remarquons de suite que cet aliment n'est pas offert uniquement à ceux qui veulent mener une vie parfaite: il est l'aliment normal de la vie surnaturelle, de telle sorte qu'on ne peut s'en passer sans s'exposer à perdre cette vie: *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.*

(b) Les paroles de la Sainte Eglise: elles abondent dans la liturgie, ces paroles qui nous rappellent comment la Sainte Communion est la nourriture de nos âmes.

Ecce Panis Angelorum factus cibus viatorum!

Panis Angelicus fit panis hominum!

Ores mirabilis, manducat Dominum pauper, servus et humilis!

O sacrum convivium, in quo Christus sumitur!

Homo quidam fecit Cœnam magnam.

(c) *Les apparences du pain.*

Les signes sont un langage ; employés par un maître, ils sont un enseignement. Or, voici que le Divin Maître se sert, pour instituer le grand Sacrement, d'un peu de pain et d'un peu de vin ! — Or, voici qu'après la consécration Jésus-Christ veut rester caché sous les apparences du pain. Du pain, base de l'alimentation humaine : n'est-ce pas pour nous faire entendre, par le langage des yeux, que la Communion a pour effet principal de nourrir, d'entretenir la vie et de soutenir les forces, comme fait le pain ?

3. Nous pouvons donc conclure et dire avec le B. Curé d'Arz : Le Pain des âmes est dans le Tabernacle. Le Tabernacle est le garde-manger des chrétiens.

Conclusion. — La Communion est la nourriture de nos âmes !

1. — IL FAUT DONC LA RECEVOIR.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle. Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Voilà qui est clair : la Communion est un devoir de l'accomplissement duquel dépend la vie de notre âme.

L'âme n'a pas moins besoin de nourriture spirituelle que le corps de nourriture corporelle.

2. — IL FAUT LA MANGER SOUVENT.

Au moins à Pâques ! Ce n'est pas assez, en règle générale du moins, pour ne pas perdre la grâce. Certaines âmes peuvent se soutenir, d'une année à l'autre, par la vertu d'une seule communion ; mais ces âmes sont protégées par un milieu honnête, un tempérament tranquille, un régime austère, un dur travail. C'est l'exception. Pouvons-nous dire que c'est notre cas ? Et si nous ne communions qu'une fois l'an, ne tombons-nous pas, et peut-être souvent, dans le péché mortel ?

Aussi souvent que c'est nécessaire pour conserver la grâce. C'est pour nous la conserver que Notre-Seigneur est venu et qu'il vient dans nos cœurs par la Communion. *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant.*

3. IL EST DES CIRCONSTANCES OU IL FAUT LA MANGER PLUS SOUVENT ENCORE, comme il est des circonstances où nous avons besoin d'une nourriture plus forte et plus abondante.

C'est au temps d'un travail plus ardu, plus pénible, plus important : c'est le temps de la jeunesse, où il faut lutter contre les passions et les tentations, où il faut contracter de bonnes habitudes pour la vie.

C'est au temps d'une épidémie, à laquelle on veut échapper : c'est le temps où l'on se trouve, malgré soi, dans un milieu mauvais et dangereux.

C'est au temps de la convalescence, alors qu'on veut se refaire les forces que la maladie nous a enlevées. Ne sommes-nous pas tous des malades spirituels?

4. VOUS LA MANGEREZ À L'OCCASION DE L'ADORATION PERPETUELLE.

La Communion fait partie de cette belle fête; elle en est même la partie principale: dans votre langage, *faire son adoration* ce n'est point tant venir à la Sainte Messe, ce n'est point tant venir passer une heure auprès du Très Saint Sacrement; mais c'est surtout, c'est avant tout, s'approcher des Sacraments et recevoir la Très Sainte Communion.

N'y manquez pas cette année: qui sait, ce sera peut-être la dernière fois! Heureux serez-vous alors éternellement d'en avoir bien profité!

Le chant du peuple à l'église

Au mois d'avril dernier, Mgr l'archevêque de Rouen ouvrait le Congrès diocésain par un discours sur la participation des fidèles au chant des offices liturgiques. Ce discours vient d'être publié à part. Il mériterait de passer de diocèse en diocèse et d'être affiché dans toutes les églises.

S. S. Pie X avait inauguré, en quelque sorte, son pontificat, en appelant l'attention du clergé et des fidèles sur l'importance religieuse, sociale, du chant à l'église, dans une lettre mémorable qui a été le second de ses actes pontificaux. L'impulsion donnée par le Souverain Pontife produit peu à peu ses effets. Un effort général a été fait pour mettre en pratique ses recommandations. On a essayé, en beaucoup d'endroits, d'intéresser davantage les fidèles aux offices liturgiques en les faisant participer au chant.

Mgr Fuzet traite de nouveau la question avec une abondance et une force d'arguments, propre à gagner tout le monde à cette sainte cause. Il a pensé, avec raison, que dans un congrès des œuvres diocésaines, où l'on recherchait les divers moyens d'action à employer sur les âmes, il n'y en avait pas de plus utile à proposer et qui fût plus digne du zèle de tous que le vieil usage du chant des fidèles à l'église.

A ceux qui objecteraient qu'il n'y a pas de quoi, avec cela, sauver la société, Mgr l'archevêque de Rouen répond très justement: "On ne trouvera pas là une panacée aux maux que la persécution nous a faits; cela ne remplacera pas les réformes sociales nécessaires et ce n'est point le chemin direct qui mène à l'établissement d'un nouveau Concordat. Aussi bien, pour en juger, convient-il d'oublier un moment le courant de sociologie, salulaire, mais par-

fois un peu envahissant, qui nous entraîne. Il est des esprits excessifs pour qui rien autre chose ne mérite plus l'attention. Certes, ceci est bon, mais le reste n'est pas négligeable. Car, une fois fondées vos associations, une fois développés vos cercles, vos mutualités, vos syndicats, vos œuvres de jeunesse, mêmes vos écoles libres, tout votre but sera-t-il atteint, apôtres catholiques, si vous n'avez pas entraîné à l'église les personnes auxquelles vous vous dévouez ?

Et le zélé prélat, insistant sur son idée, ajoute : "L'empressement ou l'indifférence d'une paroisse pour les exercices du culte est, d'ordinaire, le témoignage le plus significatif de son état religieux, vous le savez. La présence à l'église, c'est, en effet, la foi reçue, ce sont les sacrements fréquentés, c'est l'ordre du Seigneur obéi, c'est la grâce demandée, c'est la mentalité chrétienne entretenue, c'est Dieu tout proche, nous consolant, nous inspirant, nous pardonnant et c'est nous-mêmes vivant de la vie de Dieu. Voilà pourquoi vos œuvres, quelles qu'elles soient, sont seulement des portiques ; au fond est l'édifice, l'église, et vous n'êtes là qu'afin que la porte s'ouvre."

Ramener les gens à l'église et les y retenir, tout est là. Or, dit Mgr Fuzet, "parmi les moyens d'attirer la population à l'église, je n'en connais pas de plus pratique que la beauté des offices." Certes, la cathédrale de Rouen en est la preuve. Nulle part, les offices liturgiques, sous le rapport des cérémonies et du chant, ne sont plus beaux, ni nulle part, plus fréquentés, surtout les jours de fête.

* * *

Mais la splendeur extérieure du culte n'est pas le tout. Si quel-qu'un de nos lecteurs s'était trouvé, à Rouen, le jour des processions de la Fête-Dieu, il aurait certainement admiré la pompe des cérémonies, la beauté des chants. Il aurait vu la noble cathédrale tendue de riches tapisseries antiques, dignes d'une ville de collectionneurs comme Rouen, tout l'édifice brillamment illuminé, l'autel gothique, clos d'une somptueuse tenture de brocart, entouré d'une couronne de lumière et d'un dispositif de lustres s'étageant à sept rangs de hauteur ; dans le chœur, sous une des hautes travées formées par les grandes colonnes monolithes à chapiteaux ronds et à arceaux suraigus, caractéristiques du style normand, il aurait vu le splendide trône épiscopal en forme de dais gothique, s'ouvrant comme un gigantesque triptyque, sur le fond duquel se détache, en fine tapisserie d'Abusson, la majestueuse figure du grand-prêtre Aaron ; il aurait entendu, pendant les offices, un chœur de trois cents voix, clergé, maîtrise, grand et petit séminaire, exécuté avec un goût et un ensemble parfaits, les beaux chants liturgiques, entrecoupés de morceaux de musique de choix, et, sur le parcours du cortège du Saint-Sacrement, des marches processionnelles avec chœurs, orgue, trompettes, trombones, et timbales, à l'antique manière juive, ou de grands chœurs d'orgue faisant entendre du Bach, de l'Hændel, du Lemmens, sous les doigts d'un Maître tel que M. Haelling ; il aurait admiré plus qu'ailleurs

les belles voix, rondes et pures, des enfants de la maîtrise Saint-Evode, excellemment formés à chanter de tête ; et la bonne et saine direction du maître de chapelle, M. le chanoine Bourdon, qui s'est inspiré des meilleurs exemples d'Angleterre et d'Allemagne pour former son chœur de la cathédrale. Mais, par-dessus tout, ce visiteur étranger aurait été frappé d'entendre l'assistance des fidèles, prendre part, d'une manière trop restreinte encore, mais qui s'accroîtra, aux chants liturgiques de l'Ordinaire de la messe et des vêpres.

C'est que Mgr l'archevêque de Rouen, après avoir insisté, au congrès des œuvres diocésaines, sur la nécessité de faire chanter les fidèles à l'église, a voulu prêter d'exemple, en organisant le chant collectif dans sa cathédrale. "Je ne me dissimule pas, disait-il, que, ce soit difficile. Les habitudes de torpeur sont si invétérées ! Le respect humain si grand ! Et, parmi les personnes même les plus pieuses, il en est tant qui ne conçoivent le culte public que comme une annexe de leur dévotion privée, le chant de l'office que comme l'accompagnement, le berceement de leurs prières muettes ! Il est entendu qu'on se met à l'aise avec la liturgie. Elle indique en vain aux fidèles des attitudes à prendre et des paroles à prononcer : la loi du moindre effort domine. J'ai cependant la conviction qu'on peut réussir, à condition qu'on déploie de l'entrain, de la persévérance et qu'on croit soi-même à la possibilité du succès." Mgr Fuzet indique les moyens à prendre pour arriver au résultat. C'est au curé de la paroisse de se mettre à l'œuvre. Qu'il prêche ses ouailles à ce sujet. Qu'il leur apprenne, en premier lieu, à répondre aux invitations du prêtre : rien de plus facile : *amen ; et cum spiritu tuo : habemus ad Dominum* ; qu'il choisisse ensuite dans le *Kyrie*, le chant ordinaire de la messe, le plus connu, le plus facile ; qu'il le fasse répéter, plusieurs dimanches de suite, à l'exclusion de tout autre ; celui-là appris et su par tout le monde, on passera à un autre. Les psaumes et les hymnes des vêpres et des complies peuvent s'apprendre plus facilement encore. Avec une pareille méthode, les résultats ne se feront pas attendre.

"Ils se produiront plus vite, dit Mgr Fuzet à ses curés, si vous prenez soin de former de part quelques groupes : enfants, congréganistes, jeunes gens des cercles, amateurs. Malgré des difficultés que je n'ignore pas, je suis assuré que vous trouverez le moyen de faire aux uns et aux autres quelques répétitions, si vous le voulez bien. Pour les élèves des écoles libres, ce sera, à certains jours, une courte adjonction à faire aux heures de la classe ; pour tous les enfants de la paroisse, ce sera un instant à prendre sur la fin des séances de catéchisme." Le prélat continue : "Pour les jeunes une répétition de chant liturgique sera l'accomplissement d'une règle que j'ai donnée à leurs associations ; rien de plus aisé, par conséquent. J'ai demandé que le plain chant fût étudié dans nos patronages... Qu'on ne dise pas que cette étude est ennuyeuse et que les jeunes gens regimberont... rien n'est ennuyeux de ce qu'on enseigne avec goût et de ce qu'on étudie avec cœur."

Mgr Fuzet veut même et avec raison qu'on fasse appel aux amateurs, surtout dans les villes où il s'en trouve, et où il existe des

sociétés musicales, recrutées dans toutes les conditions sociales. Comment parmi les gens de loisir et de goût, de distinction et de religion, quelqu'un n'aurait-il pas l'idée de s'offrir pour chanter à l'office et n'y chanter que l'office! "Un virtuose, dit le prélat, éprouverait un grand plaisir, je le lui prédis, à exécuter comme il faut un de ces versets de *Graduel* et d'*Alleluia*, qui furent, dès l'origine, des morceaux pour voix seules, que certains chantres font appeler aujourd'hui de la musique barbare, et que les connaisseurs proclament, au contraire, de purs chefs-d'œuvre."

A la cathédrale de Rouen, voici comment on procède pratiquement, depuis plusieurs dimanches: un groupe de chantres et de séminaristes, formant un second chœur, se tient au milieu de la nef et répond au premier, en entraînant avec lui la masse des fidèles. Le grand orgue de tribune soutient, avec les jeux de fonds, les voix. On a choisi dans le *Kyriale* la messe dite des Anges pour le premier chant d'étude. Déjà la plupart des fidèles la savent et s'unissent au petit chœur de la nef. Bientôt tous chanteront à pleine voix, comme on chante déjà le *Credo* de Dumont, que l'on sait de longue date.

* * *

Cette pratique du chant collectif, à double chœur, est un retour à l'ancien usage et même à la pratique primitive de l'Eglise. Autrefois, à la ville comme à la campagne, le peuple en masse chantait dans les églises. Les fidèles connaissaient toutes les parties usuelles du chant liturgique et prenait part d'une commune voix aux offices. Depuis la Révolution et surtout depuis le régime de 1830, on s'est déshabitué peu à peu de chanter. La désuétude s'est ajoutée au respect humain. L'immixtion souvent excessive de la musique, dans les villes, a fait taire les dernières voix. Les assemblées des fidèles sont devenues muettes et passives.

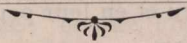
Rien de plus contraire à la tradition. Dès les temps apostoliques et quand il a été permis aux premiers chrétiens d'ouvrir la bouche sans attirer sur eux la persécution, la règle a été de chanter dans les réunions du culte: saint Paul l'avait apprise à ses disciples d'Éphèse, de Colosse et de Corinthe. Elle fut suivie dans toutes les communautés chrétiennes: "A certains jours fixes, écrit le proconsul Pline à l'empereur Trajan, les disciples du Christ chantent ensemble avant l'aube. A les en croire, ils ne commettent pas d'autres crimes."

Le chant des fidèles réunis a sa véritable expression dans les chœurs à deux voix, qui se répondent l'un à l'autre. L'*antiphonie* remonte au moins à saint Ignace d'Antioche, au second siècle. Eusèbe lui en attribue l'établissement, et il décrit ainsi ce pieux et symbolique usage des assemblées des fidèles. "A un signal donné les hommes placés d'un côté de l'édifice se lèvent; de l'autre côté, se lèvent les femmes. Le chant des psaumes commence. Le premier chœur dit un verset, le second chœur dit l'autre. De part et d'autre, un coryphée dirige. A la fin les deux chœurs se réunissent en un seul." (*Hist. eccl.*, II, c. XVII.)

Le système de l'Antiphonie passa de l'Orient en Occident. Rome, avec le Pape saint Damase, et Milan, sous saint Ambroise, l'adoptèrent. Une épitaphe en vers de saint Nizier, évêque de Lyon, mort en 573, semble lui attribuer l'invention du chant alterné, qu'il ne fit qu'introduire ou restaurer dans l'Eglise de Lyon. Le prêtre Claudien, de Vienne, habile dans l'art musical, enseigna à la même époque aux fidèles de la ville épiscopale à chanter en chœur double les louanges du Seigneur. A Avignon, l'évêque saint Agricol, sorti du monastère de Lérins, organise l'antiphonie sur le modèle monastique. Rouen eut aussi, de bonne heure, ses pontifes zélés pour le chant liturgique. Le *De laude sanctorum* de saint Victrice montre la musique sacrée en grand honneur, dès le Ve siècle, dans son diocèse parmi les moines, les vierges et les fidèles. Saint Prétextat fut assassiné, dans sa cathédrale, comme le raconte Grégoire de Tours, pendant le chant alterné des psaumes, auquel il présidait, le jour de Pâques.

C'est sa traduction séculaire que l'Eglise veut rétablir en réapprenant au peuple à chanter, non seulement quelques hymnes ou proses et psaumes plus populaires, mais toutes les parties de l'office auxquelles il peut se mêler, afin de le ramener ou de le retenir à l'église, en l'intéressant directement à la sainte liturgie.

Formons des élites



Une élite est nécessaire partout, et dans les paroisses non moins que dans les œuvres. Cherchons dans nos paroisses quelques hommes, et, non contents de les grouper, formons-les à l'action et à l'apostolat. Ce sera l'élite qui sauvera la masse. Ils répandront autour d'eux les idées justes dont ils seront pénétrés eux-mêmes, et en même temps ils donneront des exemples irréprochables qui seront l'apologie vivante de leur foi religieuse. Ils seront les instigateurs, les fondateurs, les directeurs des différentes bonnes œuvres de la paroisse. Ils seront les amis, les compagnons, les collaborateurs du clergé. Ils auront la flamme du zèle, la passion du bien, le souci des âmes, la conscience de leur responsabilité et de leur mission. Ils participeront collectivement aux manifestations de la vie paroissiale ; fêtes religieuses, communions générales, pèlerinages, et par là finiront par briser le respect humain qui fait tant de victimes à notre époque et

dans notre pays. Comme nous le disions tout à l'heure, ils prendront place dans toutes les entreprises salutaires qui sont possibles aujourd'hui dans une paroisse ou dans un canton. On les verra figurer dans un syndicat, dans une mutualité, dans une institution d'épargne et de crédit, dans la propagande des bons journaux, dans une association scolaire des chefs de famille, dans un comité paroissial. Ils feront autour du clocher la concentration des braves gens.

Il faut une élite dans chaque paroisse. Mais peut-on la trouver partout, cette élite? Pourquoi pas? Bien rare sont les localités où il est impossible de grouper trois ou quatre hommes, trois ou quatre jeunes gens que l'on conduit à un Congrès, pour les mettre en contact avec d'autres hommes ou jeunes gens qui ont le sens et la pratique de l'apostolat. Avec ces premiers éléments on constitue le germe, le noyau de cette élite qui entreprendra bientôt la régénération de la paroisse. Sur les terres les plus ingrates, l'élite existe à l'état latent; mais il faut la chercher, la trouver, la cultiver, la mettre en valeur. Le moyen de réussir n'est pas de dire qu'il n'y a rien à faire. Le succès n'appartient qu'à ceux qui travaillent et qui ont confiance en Dieu et en leur peuple (1).

La prononciation romaine du latin

Nous avons reçu du Révérendissime archevêque de Bourges, Mgr Dubois, la lettre et le document suivants :

ARCHEVÊCHÉ de BOURGES,

Bourges, le 19 juillet 1912.

Monsieur le Directeur,

Une supplique a été adressée récemment au Souverain Pontife pour obtenir de sa Sainteté une bénédiction particulière et des encouragements en faveur des Grégorianistes qui travaillent en France à la diffusion de la prononciation romaine du latin.

(1) Extrait de l'excellent bulletin des Directeurs des Ligues du S. Cœur, Bureau du Messager du S. Cœur, rue Rachel, Montréal.

Nous avons cru devoir prendre cette supplique sous notre patronage. Elle fut présentée à Pie X revêtue d'un millier de signatures.

Le Saint-Père nous a fait l'honneur de nous adresser la réponse ci-jointe, que nous avons la joie de vous communiquer.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

† LOUIS,
Archevêque de Bourges.

Voici maintenant la lettre du Souverain Pontife :

A notre Vénérable

Frère Louis-Ernest Dubois,

archevêque de Bourges.

Vénérable Frère,

Votre lettre du 21 juin dernier, comme aussi celles que nous avons reçues d'un grand nombre de pieux et distingués catholiques français, Nous ont appris, à notre grande satisfaction, que depuis la promulgation de Notre Motu proprio du 22 novembre 1904 sur la musique sacrée, on s'applique avec un très grand zèle, dans divers diocèses de France, à faire en sorte que la prononciation de la langue latine se rapproche de plus en plus de celle qui est usitée à Rome; et que l'on cherche en conséquence à rendre plus parfaite, selon les meilleures règles de l'art, l'exécution des mélodies grégoriennes, ramenées par Nous à leur ancienne forme traditionnelle. Vous-même quand vous occupiez le Siège épiscopal de Verdun, vous étiez entré dans cette voie et vous aviez pris, pour y réussir, des dispositions utiles et importantes. Nous apprenons, d'autre part, avec un vif plaisir, que cette réforme s'est déjà répandue en beaucoup d'endroits, et qu'elle a été introduite avec succès dans un grand nombre d'églises cathédrales, de séminaires, de collèges, et jusque dans de simples églises de campagnes. C'est qu'en effet la question de la prononciation du latin est intimement liée à celle de la restauration du chant grégorien, objet constant de nos pensées et de nos recommandations depuis le commencement de notre Pontificat. L'accent et la prononciation du latin eurent une grande influence sur la formation mélodique et rythmique de la phrase grégorienne; et par suite il est important que ces mélo-

dies soient reproduites dans l'exécution, de la manière dont elles furent artistiquement conçues à leur origine. Enfin la diffusion de la prononciation romaine aura encore cet autre avantage, comme vous l'avez fort bien remarqué, de consolider de plus en plus l'œuvre de l'unité liturgique en France, unité accomplie par l'heureux retour à la liturgie romaine et au chant grégorien. C'est pourquoi Nous souhaitons que le mouvement de retour à la prononciation romaine du latin continue avec le même zèle et les mêmes succès consolants, qui ont marqué jusqu'à présent sa marche progressive, et pour les motifs énoncés plus haut. Nous espérons que, sous votre direction et celle des autres membres de l'Épiscopat, cette réforme puisse heureusement se propager dans tous les diocèses de France. Comme gage des faveurs célestes, à Vous, Vénérable Frère, à vos diocésains et à tous ceux qui nous ont adressé des demandes semblables à la vôtre Nous accordons de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 10 juillet 1912.

PIUS PP. X.



.... SOMMAIRE

— La Communion Fréquente dans le peuple. — L'Heure hebdomadaire et la sanctification du prêtre. — Persévéreront-ils? — Sujet d'adoration: La vocation sacerdotale. — Triduum sur la Ste-Communion: 1ère Instruction: La Communion, nourriture de nos âmes. — Le chant du peuple à l'église. — Formons des élites. — La prononciation romaine du latin.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

AVIS

Les confrères qui pour une raison ou pour une autre, n'auraient pu profiter de la retraite ecclésiastique pour renouveler leur abonnement, sont instamment priés de le faire le plus tôt possible, soit entre les mains du Directeur diocésain, soit en nous envoyant directement le montant de leur abonnement. Nous rappelons que la bande d'adresse sert d'accusé de réception. Janv. 3, ou juillet 3 signifie que l'abonnement se termine en janvier 1913 ou en juillet 1913.

DEFUNTS

Rév. Jos. Edouard Courtois, du diocèse de London, membre de l'Association depuis juillet 1900.

Rév. Adolphe Bourret, du diocèse de St-Boniface, membre de l'Association depuis février 1910.

Rév. Etienne, Olivier Corriveau, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis mai 1892.

Rév. F.-X. Bossé, du diocèse de Rimouski, membre de l'Association depuis sept. 1898.

Rév. Hermas Michaud, du diocèse de Québec, membre de l'Association depuis décembre 1892.

Les Premiers Vendredis du Mois.

par M. le chanoine BOUCHAT, secrétaire de l'Evêché de Namur

Quatrième édition, augmentée de la Messe du Sacré-Coeur.

Joli volume de 160 pages.

No. 116 — broch, l'exemp. 15c. la doz. \$1.50
" 118 — " " " dorée. . . . 35c .. " 3.50

BUREAU des OEUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Ave. Mont-Royal Est, Montréal.

LES EVANGELIQUES

Vie de Jésus-Christ Méditée

Par l'abbé Prosper Baudot, S. J.

Dix-huitième mille.

On prêche souvent aux fidèles l'immense importance qu'il y a pour eux à étudier l'Écriture Sainte et à méditer souvent sur les pages du St Évangile. Malheureusement, les livres bien faits, qui pourraient les aider dans cette étude si suave et si profitable ne sont pas nombreux. — En voici un qui, sous le format d'un petit volume, offre des pages délicieuses où le récit évangélique suivi, pas à pas, s'encadre dans de courtes et substantielles méditations.

“ C'est la vie du Sauveur tout entière que nous avons traitée. Nos Évangéliques contiennent toutes les scènes de l'Évangile. Et parce qu'il s'agissait d'une vie à raconter, il convenait de proposer les faits dans l'ordre où ils se sont succédés. Nous avons donc adopté cet ordre et nous l'avons fait en nous appuyant sur des chronologiques toujours sérieuses. Nous renvoyons à des Index spéciaux les personnes qui préfèrent, à l'ordre chronologique, l'ordre liturgique des temps et des fêtes. Elles trouveront là tout ce qui leur est nécessaire.

“ Chaque exercice est divisé, selon l'usage, en plusieurs points. En tête de chaque point, nous formulons sommairement ce qui y est contenu. Par ce procédé, nous avons voulu, non seulement éclairer le texte de la méditation, mais en faciliter la préparation dès la veille, en offrant à la bonne volonté de chacun un résumé de l'exercice, court, facile à saisir.”

L'AUTEUR.

No. 148	broché 75c.	franco 83c.
.. 149	relié \$1.00.	franco \$1.08